la compagnie les Apicoles

Présente

en co-production avec le Théâtre des Deux Rives
et l'Intercommunalité Charenton – Saint-Maurice

Le jardinier de la mer rouge

Une pièce de Gérald Duchemin & Rémy Jousse

Mise en scène : Bruno Bernardin

Collaboration artistique **de Caroline Roucoules**

Avec :
Flavie Avarguès, Caterina Barone, Benoit Gourley,
Yves Javault et Hervé Masquelier

Création au Petit 2TR
du 20 mai au 01 juin 2014

« Les autistes sont les miroirs de nos propres illusions. Ils ne s'intéressent qu'à l'instant même prodiguant du bien être, et ne conservent rien d'autre dans leur cœur, ils n'ont que faire de notre imaginaire, leur imaginaire est mille fois plus développé. Chaque événement est stocké dans leur mémoire. Ils veillent à tout, écoutent tout »

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

Le jardinier de la mer rouge

Avant- propos - projet et pont

La pièce se situant en France au début des années 70 est à remettre dans son contexte historique où aucune politique n'était mis en œuvre hors traitement psychiatrique de l'autisme, et plus globalement de la prise en charge du handicap. Elle se fait genèse d'un long parcours.

Celle-ci traite du problème majeur de l'isolement en institut psychiatrique d'un jeune adolescent. Elle pose également la question de l'isolement d'une mère. Cette mère qui est confrontée au silence de son fils et au silence institutionnel. Cet isolement est toujours majoritairement ressenti aujourd'hui par les familles touchées. La pièce parle implicitement des différentes méthodes de traitements psychanalytiques ou comportementales et permet d'ouvrir la voie sur leur développement. Par son enlèvement et le lieu où il entraine ce jeune garçon, notre jardinier pourrait devenir un symbole des associations qui ont oeuvré depuis pour le développement de ces méthodes.

Présenter la pièce aujourd'hui, ce n'est pas stigmatiser ou prendre parti pour ou contre tel ou tel système de traitement.
Car face à l'autisme, les partisans des méthodes psychanalytiques s'opposent encore aujourd'hui à ceux qui prônent les méthodes comportementales, elle-mêmes soutenues par la Haute Autorité de la Santé. Leur complémentarité serait d'ailleurs apparemment le plus efficace.

L'enjeu est avant tout d'éclairer et de sensibiliser par l'acte artistique, d'entraîner le spectateur dans une démarche citoyenne...
Chaque année naissent 8000 autistes, 600 000 français sont touchés par ces troubles neurologiques En 2012, l'autisme a été choisi comme Grande Cause Nationale, on annonce fin 2013 un quatrième « plan autisme ». Mais toutes les expertises montrent à penser que la France a un retard significatif dans la prise en charge des autistes.
L'accélération ne peut se faire que par l'éveil des consciences, toujours et encore, et au delà d'une seule année exceptionnelle.

Par delà le spectacle... Organiser un échange entre les spectateurs et différents experts

L'idée d'une rencontre nous permettrait de poser la problématique de l'autisme aujourd'hui.
Cette rencontre permettrait également de réfléchir sur certains aspects, matériel ou moral, qui touchent à la fois les différentes modalités de prise en charge, des différents périmètres des pratiques. Qu'elles soient à la fois médicale, psychanalytique ou comportementale.
Ce projet artistique recouvre cette nécessité de transmettre mais également nous force à penser la notion du handicap et de l'isolement qu'il sous tend.

Une rencontre pour informer, faire entendre et comprendre, dialoguer..
Différents exemples des thèmes possibles à aborder :
- les causes de l'autisme
- de nouvelles thérapies éducatives et psychothérapeutiques existent, quelles sont elles ?
- Aujourd'hui, qu'en est-il du positionnement de la psychanalyse face à l'autisme ?

D'après les représentants associatifs, les chantiers sont encore immenses, les moyens apportés ne sont pas encore assez nécessaires, il serait urgent de mettre l'accent sur la recherche clinique, d'ouvrir des centres de dépistage précoce, et de renforcer l'accompagnement des enfants à l'école avec des systèmes adaptés, d'accompagner au mieux les parents, mais aussi de se pencher sur le cas des autistes adultes.

Nous espérons ainsi pouvoir réunir au théâtre en une soirée et confronter les points de vue de professionnels, éducateurs et psychiatres, représentants associatifs, parents pour un échange constructif avec les spectateurs qui auront déjà assisté à la pièce ou seront sur le point de le faire.

Nb : Gérald Duchemin, co-auteur, fut membre du conseil d'administration de l'APAJH et Caroline Roucoules, à la collaboration artistique est clinicienne.

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

Le jardinier de la mer rouge

La pièce :

Octobre 1973, le jardinier de l'hôpital psychiatrique « Les Martinières » se présente à la gendarmerie. Il se constitue prisonnier pour l'enlèvement d'un jeune autiste. Le juge d'instruction, chargé du dossier semble particulièrement concerné par cette affaire, quelques années auparavant, celui-ci a perdu accidentellement son enfant unique, également handicapé. Qu'est-ce qui a poussé cet homme apprécié et connu de tous à accomplir cet acte qui le mènera sûrement devant les assises ? Que veut-il défendre ? Pourquoi implore-t-il le secours de la Secrétaire d'Etat chargée des affaires sociales ? Le bureau du juge devient alors un théâtre de révélations qui plongent le spectateur dans un huis clos d'où le personnage central est absent. L'enquête policière permet à chaque protagoniste en quête de sens de se dévoiler. Ils livrent alors leur propre dualité comme un reflet complexe de ce que suscitent en chacun d'eux l'handicap de cet enfant et l'acte surréaliste de ce jardinier. Minute après minute, comme pour fuir l'isolement, chaque phrase donne un indice, chaque mot une vérité, chaque silence une révélation.

Sous fond d'énigme policière et de drame social, cette pièce de théâtre, tour à tour légère et sensible, nous plonge dans la France profonde, celle des secrets et des non-dits. Elle nous fait également voyager dans le temps, des années 70 au temps de la résistance. La résistance se faisant allégorie historique du combat pour la reconnaissance du statut de l'handicapé.

L'enquête est menée deux ans à peine avant la promulgation de la loi du 30 juin 1975 qui finira par le reconnaître. Presque quarante années plus tard, cette pièce de théâtre trouvera aujourd'hui encore un écho puisque malgré une nette amélioration de la conscience collective, des prises en charge, des traitements... des combats restent à mener.
Elle permet de nous replonger dans un hier afin de parler d'aujourd'hui et nous l'espérons de mieux penser demain.

Les lieux, l'époque, les personnages, :

L'histoire se déroule en Touraine à Loches, commune d'Indre et Loire. Historiquement, située à proximité de la ligne de démarcation instaurée par l'occupation allemande, entre juillet 1940 et novembre 1942, elle était devenue l'un des passages obligés entre la zone occupée et la zone libre.
Plusieurs autres lieux sont nommés : l'institut psychiatrique « Les martinières », Tours, Nuweiba, ville côtière du sud-est de la région du Sinaï, sur le golfe d'Aqaba, en Égypte.

L'action se déroule entre l'automne 1973 et le printemps 1975. Des récits de la seconde guerre mondiale entre 1941 et 1942 sont ajoutés, ainsi que des faits divers de 1948 à 1953. Le contexte politique et historique prend une place importante. En effet, l'action se positionne dans l'alternance de deux gouvernements et l'évolution des lois sont des éléments majeurs à la dramaturgie de la pièce. La peine de mort est toujours en vigueur, le statut de l'handicapé n'en pas encore un. Les systèmes thérapeutiques se développent. C'est la Loi n° 75-534 du 30 juin 1975, d'orientation en faveur des personnes handicapées, qui posera les principes généraux constituant, de nos jours, le cadre juridique de la protection des personnes handicapées en rendant obligatoires les principes suivants : prévention et dépistage des handicaps, obligation éducative pour les enfants et adolescents handicapés, accès des personnes handicapées aux institutions ouvertes à tout citoyen, et maintien à chaque fois que cela est possible dans un cadre ordinaire de travail et/ou de vie.

A l'instar des romans policiers, de nombreux personnages sont évoqués, fictifs ou historiques, ils ont évidemment chacun un rôle essentiel. A contrario d'une intrigue habituelle où le dénouement démasque le coupable, ici il se désigne dès le début, la raison de l'enlèvement et la localisation du disparu deviennent alors les éléments à résoudre. C'est là qu'entre en jeu l'intérêt des personnages non représentés sur scène. L'absence ou la séparation de ces personnages entraîne alors le spectateur à l'intérieur et dans la solitude des six personnages principaux

Martin Auger : juge d'instruction, proche de la retraite, fils de grands exploitants agricoles et d'éleveurs, il se lance dans la magistrature malgré la retenue familiale. Homme réservé, sa vie bascule lorsque son fils unique handicapé mental est retrouvé noyé alors qu'il venait de fuguer du même institut dans lequel officiait déjà Antoine Gilbert . Depuis il est devenu solitaire et taciturne, l'enlèvement du jeune Frédéric l'enfonce à nouveau dans une histoire qu'il aurait souhaité ensevelir. Le jardinier lui tendant un miroir de son impuissance passée et de son incapacité à éviter cet accident.

France Barateau : célibataire contrainte dans la fleur de l'âge, elle est la greffière du juge, femme décalée aux sorties naïves, elle se révèle en fait obsessionnelle. Ces manies ou ces TOCs trahissent ses faiblesses. Elle représente l'élément féminin dans cet univers de la justice, très masculin dans les années 70. Elle pose alors un autre regard sur les événements et les échanges qu'elle aura avec la mère du jeune disparu prendront une dimension plus large et plus intime à la fois.

Antoine Gilbert : homme d'une cinquantaine d'années, ancien résistant, il travaille depuis 20 ans en qualité de jardinier dans un institut psychiatrique. Il n'est pas inconnu du juge Auger ou du gendarme Delamotte. Il se met à la disposition de la justice s'accusant, une semaine après l'acte, d'être le responsable de l'enlèvement. Son nouveau statut de prisonnier lui permet de prendre la parole, et ce, malgré ses économies de mots. De par son acte, il veut devenir le fer de lance d'une lutte en la médiatisant et en la politisant. D'ancien résistant, il devient kamikaze.
« j'ai soustrait Frédéric Vardin de l'institut les Martinières car son maintien en milieu psychiatrique représente un grave danger pour sa santé mentale et son avenir. »

Jeannette Vardin : jeune mère célibataire de Frédéric. Elle est une actrice de second plan. Le hasard fait qu'elle interprète dans la région Ophélie dans l'Hamlet de Shakespeare au moment des faits. Alors que survient la disparition et l'enchaînement des interrogatoires, elle ne se met pas en congé de ses obligations artistiques. Les instants furtifs de ces allées et venues racontent la douleur et la charge d'une mère, si égo centrée puisse t'elle paraître, face à l'épreuve de mettre au monde un enfant handicapé.

Bertrand Delamotte : gendarme légèrement plus jeune que le jardinier. C'est lui qui reçoit la déposition et interroge en premier lieu le jardinier, l'ambiguïté de leur rapport se dessine dès ce premier échange. C'est un personnage touchant et discret, on ne sait que peu de chose de lui. Jeune résistant, il rencontre Antoine Gilbert qui lui sauvera la vie pendant la seconde guerre mondiale. Lui, qui repêchera le corps de l'enfant du juge, est présenté sans autre existence propre, comme si l'autre, son histoire ou ses mots, lui était toujours nécessaire pour vivre. La greffière ne semble pas insensible à ses charmes, il est aveugle devant celle-ci.

Frédéric Vardin : jeune adolescent de 17 ans, né d'une relation éphémère, seul autiste de l'institut dans lequel il est interné. Adolescent enlevé par Antoine Gilbert, il n'apparaît jamais dans la pièce mais il en est le cœur même. Omniprésent car présumé victime, il renvoie à chacun des autres personnages leur propres incapacités. On apprend grâce à lui la prise en charge à cette époque des personnes handicapés mentaux.

Personnage historique cité

Marie-Madeleine Dienesch, députée des Côtes-du-Nord pendant 36 ans est la seule femme à siéger comme secrétaire d'État pendant six ans dans les gouvernements Pompidou, Couve de Murville, Chaban-Delmas et Messmer entre 1968 et 1974 sous les présidences de Charles de Gaulle puis de Georges Pompidou. Elle fut secrétaire d'État à l'Action sociale et à la Réadaptation de 1969 à 1974. La carrière de Marie-Madeleine Dienesch illustre le laborieux cheminement d'une poignée de femmes politiques de la Libération, au moment de leur accession à la citoyenneté complète.
Une anedocte raconte que Marie-Madeleine Dienesch au Conseil des Ministres, où l'on parlait de la défense nationale, de rénovation des chantiers navals ou de commerce avec la Chine, demandait à chaque fois la parole et disait : « Et mes handicapés ? ».
Un jour, le Président Pompidou éclata : « Chère amie, vous allez me préparer une loi, mais une loi qui règle tous les problèmes. Je ne veux plus entendre parler des handicapés au Conseil des ministres ! ». Marie-Madeleine Dienesh s'y investira auprès de René LENOIR, Secrétaire d'État à l'action sociale sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing entre 1974 et 1978 jusqu'à la promulgation de la loi en faveur des personnes handicapés de 1975.

Les auteurs lui dédient leur pièce

Le jardinier de la mer rouge

Regards

Il y a quarante ans, une histoire singulière en milieu ordinaire. Une fenêtre s'ouvre sur cette histoire singulière..

Nous sommes dans une bourgade de province, loin des grandes structures urbaines et si proche du monde rural bercé par l'ORTF et les quelques radios nationales...Un adolescent de dix sept ans atteint d'un trouble de l'envahissement du comportement, autiste comme on le nomme depuis quelques années seulement, disparaît de l'institut psychiatrique où il était placé. Qui a jugé de ce placement, un juge, sa famille, un médecin psychiatrique, nous ne le saurons jamais. Qui l'en sortira et qui se substituera à la médecine de l'époque ? Un jardinier pris d'affection pour l'adolescent. D'ordinaire, homme ordinaire, il est convaincu que d'autres façons de soigner existent, que cet adolescent pourrait être heureux ailleurs et qu'il doit avoir une existence propre et une reconnaissance. Non seulement, ce jardinier affirme qu'il le sauve à tous niveaux en l'enlevant et mais il l'entraîne vers ce que l'on pourrait nommer un oasis ou un mirage. Il se rend alors à la police comme s'il narguait l'autorité et voulait donner un écho à son geste. Il se fait alors le critique d'un système. « Personne ne s'occupe de lui, il n'y a que moi »

C'est alors que d'autres histoires s'entremêlent, se tricotent, tous les protagonistes deviennent alors acteurs à part entière de ce qui ne ressemble apparemment qu'à un fait divers. Les indices, les récits tracent des lignes mais quelles en sont les trajectoires ? Quelque chose d'insensé et de dramatique se juge. C'est insensé parce qu'il n'y a pas de sens, surréaliste car insensé.

A huis clos, on y découvre la censure qui opère dans les non dits de nos personnages et qui finissent par faire symptôme. Autour de l'instruction, ils font face aux vérités qui assaillent l'esprit et morcelle les identités. Chaque personnage tente de retrouver son histoire et d'apaiser la violence des maux.

Dans l'approche de ses personnages, cette pièce permet d'aborder d'autres paramètres. Elle met notamment en lumière le fait que si la personnalité peut subir des altérations, ces dernières ne dépendent pas uniquement d'une pathologie mais que des circonstances extérieures peuvent jouer un rôle déterminant.

C'est ainsi que l'on assiste à un inversement de jugement : le juge d'instruction, représentant la loi n'ayant pas réussi à sauver son propre enfant, se retrouve en face d'un homme hors la loi qui en a certainement sauvé un autre... On ne sait plus qui est coupable. De quoi ? La disparition de l'enfant résonne également en eux comme une perte, une séparation. Tous ont perdu un être aimé, cher. L'affectif devient alors supérieur à leur mission, il devient devoir de mémoire.

Avec densité et réalisme, la pièce raconte et synthétise les problèmes de traitement et de prise en charge des personnes handicapés, ainsi que le tourbillon dans lequel sont entraînés leurs proches. Quarante ans après une première grande reconnaissance, la pièce est une piqûre de rappel. Une exclusion en remplaçant une autre.

La transposition scénique :

Le théâtre se fait tribunal par une disposition scénique en U les spectateurs se trouvent plongés dans le bureau du juge, dans une forme de procès, un huis clos clinique où ils deviennent jurés populaires. Les spectateurs sont happés dans l'enquête policière, complètement concernés par ce qui est en train de se jouer, envahis de sensation, proche du bouillonnement intérieur des protagonistes …

Pris dans cet enfermement, les spectateurs traversent ce qui habite l'adolescent, un repli sur soi, une rupture complète du contact avec la réalité extérieure, l'impossibilité d'établir une relation affective avec quiconque, la froideur des expressions émotionnelles et du geste, le caractère emprunté et maladroit des attitudes, le caractère contradictoire ou absurde de certaines conduites.

Par des jeux de rideaux, de fenêtres, d'aération, les spectateurs sentent le dehors comme pour se rappeler qu'ils sont bel et bien enfermés pris dans ce dédale d'histoires multiples. Cette sensation du dehors est là pour leur rappeler que l'adolescent échappé à l'extérieur est plus libre. Par des jeux de lumières, sa présence devient subliminale, fantasmagorique, en filigrane. On l'entend, on l'imagine. La présence de l'eau est importante traitée de manière visuelle et sonore. Chaque personnage ayant un rapport à l'eau essentiel ou symbolique.

La direction d'acteur amène à ce que chacun des personnages porte une part autistique : en retrait ignorant les autres, refusant le contact ou le regard, préférant les objets inanimés, ayant peu d'activités spontanées, souvent avec des stéréotypies ou des troubles de l'humeur…Enfin, l'esthétisme désuet des années 70 est conservé par les styles vestimentaires afin d'inscrire historiquement la pièce. Décors et accessoires seront eux plus intemporels, moins réalistes, afin de présenter une situation qui ne l'ai pas. « Uneasy serenity » d'Alain Renaud deviendra un leitmotiv musical accompagné de compositions originales de l'artiste Paulin.

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

Le jardinier de la mer rouge

le metteur en scène

Formé à l'Ecole Florent par Alexandre Pavloff, Gilles Gleizes et Michel Fau, ***Bruno Bernardin*** sort diplômé en 2000 et intègre la distribution des « Juifves » de Robert Garnier qu'Eric Génovèse, sociétaire de la Comédie Française met en scène au Théâtre du Marais. Après cette première expérience professionnelle, il alterne les rôles classiques et contemporains : Molière, Hugo, Corneille, Feydeau, Tchekhov sous la direction de Séverine Chavrier, Véronique Ebel, Charlotte Brancourt et François Bourcier. Chez les auteurs contemporains, Marie Cosnay, Marie du Roy, Fabrice Hadjadj et Edward Bond sous la direction de Morad Ammar où il incarne le rôle du monstre des « Pièces de Guerre » représenté à Avignon, Marseille, Lyon et au Théâtre des Deux Rives de Charenton soutenu par l'Adami. Il incarne sous l'oeil et la plume de Fabrice Hadjadj : Minos, roi de Crête dans sa pièce :« Pasiphaé ou comment on devient la mère du minotaure » en Avignon et en tournée. Il incarne également les rôles principaux de deux de ses mises en scènes « La grande faim dans les arbres » et « Le fantôme de Canterville ».

En qualité de metteur en scène : Avec le soutien du Ministère de la culture et de la Fondation Beaumarchais, il présente sa première mise en scène « La grande faim dans les arbres » de Jean-Pierre Cannet représentée au Théâtre de la Danse Golovine en Avignon en 2004. Il créé sa première mise en scène de jeu masqué « Le jeu de l'amour et du hasard» de Marivaux en 2011 au Mail de Soissons.

Il met en scène « Outlaw in love » d'Alain Guyard, Festival d'Avignon 2011 avec Flavie Avarguès et François Bourcier, une production Max Productions – Espace Michel Simon de Noisy le Grand. Son adaptation de Gaston Leroux : « Les cages flottantes » est présenté au Théâtre des Cinq diamants de Paris en décembre 2011. En février 2013, il met en scène « Chambre 108 » de Gérald Aubert au Petit T2R de Charenton.

Jeune public : Depuis 2006, sur la demande de la maison d'Editions Lire c'est partir, il adapte et met en scène annuellement un spectacle offert en tournée au profit d'enfants n'ayant pas accès au théâtre. Il crée successivement : « Monsieur le Vent et Madame la Pluie » de Paul de Musset, repris à la manufacture des abbesses, Paris 18è, un exercice de style théâtral autour du thème du chaperon rouge, « Chéri-Bibi » d'après Gaston Leroux et « Le fantôme de Canterville » d'Oscar Wilde.

Depuis 2010, il crée annuellement avec les Conservatoires de Charenton le Pont et Saint Maurice, un spectacle musical avec les professeurs de musique et l'atelier d'art plastique Pierre Soulages, dont une adaptation de Pierre et le loup de Prokofiev et Jean de la lune d'après Tomi Ungerer.

En parallèle, il dirige depuis sa création la compagnie théâtrale : Les Apicoles *, réunissant de multiples créateurs et est nommé co-directeur du Studio Théâtre de Charenton en 2012 .

Collaboration artistique : Caroline Roucoules

Caroline Roucoules a d'abord suivi une formation de danseuse et d'art dramatique, puis a ensuite étudié les sciences humaines, la psychologie clinique et la psychanalyse, à l'Université Paris VII Jussieu Denis Diderot, durant cinq ans. Elle y a obtenu un Master Professionnel de Psychologie Clinique. Elle a rédigé deux mémoires. ***Clinique des altérations dans les différentes phases de la procédure pénale*** et ***Le Suicide Altruiste, du suicide de soi au suicide d'autrui dans la mélancolie.***

Dans un premier temps, elle a axé sa carrière dans le domaine artistique. Son goût prononcé pour les arts de la scène l'a conduit à travailler en qualité de comédienne, danseuse et metteur en scène. Elle a par la suite enseigné le théâtre et l'expression corporelle auprès des enfants et des adultes.

« Cette expérience l'a guidé vers de nouvelles réflexions. Son métier de psychologue clinicienne en secteur hospitalier, puis en qualité de chargée de cours en sciences humaines, psychanalyse et psychopathologie, lui permet de considérer que la psychologie et la création participent de tout échange humain quelque soit le secteur d'activité. »

<u>*Assistante à la mise en scène pour :*</u> Chambre 108. Mise en scène de B. Bernardin, Théâtre T2R, Charenton. Iémon ou le Flot Divisé. Mise en scène de J. Boisaubert Maison de la Culture du Japon, Paris. Pauvre Lisa, par le Nijinski Vorot Théâtre, Moscou et Festival International d' Edimbourg

<u>Psychologue et Psychologue Clinicienne :</u>

CIG, Centre Interdépartemental Gestion, service de médecine préventive pour le Conseil Régional d'IDF

Responsable de pôle pour entretien clinique. Hôpital René- Muret, Sevran.

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

Le jardinier de la mer rouge

Distribution

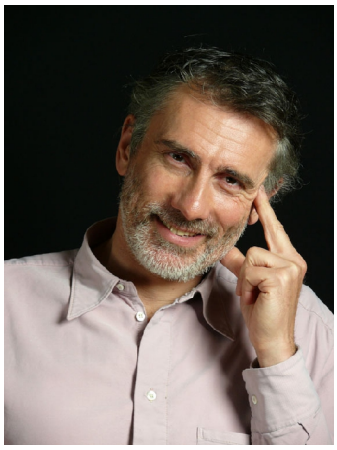
Flavie Avarguès est Valérie Vardin, la mère

Comédienne, ***Flavie Avargues*** est aussi metteur en scène et pédagogue. Elle reçoit le premier prix d'Art Dramatique au Conservatoire National d'Art Dramatique de Limoges. Elle continue à approfondir sa recherche autour du mouvement et de la voix avec A. Del Perrugia, Alloual, Jerman Gauregui, Michèle Troise. Depuis 1994, elle joue dans de nombreuses pièces mises en scène par Michel Bruzat dont Les Caprices de Marianne d'A. de Musset; Alice au pays sans merveilles, où elle joue son premier monologue au festival d'Avignon; Histoire du Tigre de Dario Fo qui lui vaut le Prix d'interprétation et le Prix du public au Festival de Théâtre Européen de Sarrebruck (Allemagne); Le Misanthrope de Molière; Antigone de Sophocle; Les Bonnes de Jean Genet… Flavie joue dans les Bouffons de Luxe et dans le spectacle de cirque Affabulation/ Dans quels sens ?, librement inspiré de l'oeuvre de P. P. Pasolini, mis en scène par Olivier Antoine. En 2009, JP Dopagne lui confie l'exclusivité féminine du rôle dans le monologue L'Enseigneur, qu'elle tourne avec succès en province et au Trianon, à Paris. En 2011, avec le spectacle Outlaw In Love, mis en scène par Bruno Bernardin, elle retrouve François Boucier auprès de qui elle a travaillé en 2009 dans la pièce fragments qu'il a mise en scène et écrite par Alain Guyard : Femmes passées sous silence. Vladilen Vierny lui confie le rôle principal de son court-métrage 219, sélectionné au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand, Human Rights Film Festival of Barcelona / NYC / Paris et au Festival Cinéssone.
En 2013, elle présente son premier projet lors du Festival d'Avignon Off Pour vous être agréable, monologue de D. FO mis en scène par Olivier Antoine. Cette saison, Flavie crée un nouveau seul en scène avec Michel Bruzat, Big Bang ou la vie d'un professeur de philosophie de Philippe Avron et rejoindra la compagnie d'Hala Ghosn (artiste associée Théâtre Romain Rolland de Villejuif) pour A la Folie.

Caterina Barone est France Barateau, la greffière

De nationalité italienne ***Caterina Barone*** se forme à Paris au Conservatoire du Xème arrondissement avec J.L.Bihoreau et J.P. Martino, et à la Classe Libre du Cours Florent. avec Jean-Pierre Garnier et Michel Fau. Elle poursuit sa formation avec Ariane Mnouchkine, Nicolas Klotz, Laurent Fréchuret, Catherine Germain, François Cervantes, Philippe Awatt et Philippe Adrien.
Au théâtre, elle joue, en France et en Italie, des textes d'auteurs contemporains, (F. Mauvigner, I. Viripaev , F. Hadjadj , J.P. Cannet, P. Buzzi, A.Visdei) ou classiques (Molière, Farid Attâr, Marivaux, Caldéron, Garcia Lorca, Corneille, Feydeau, Péguy, Witkiewicz, Dostoïevski...), dirigée par Hervé Petit, Aline César, Michel Fau, Jean-Pierre Garnier, Christophe Luthringer, Bruno Bernardin, A. Sorbelli, F. Mauvigner …
Elle participe à l'œuvre musicale Intégral de Liberovici représentée à l'auditorium de le maison de la Radio, à l'Opera Carlo Felice de Gènes et diffusée sur France culture.
Elle enregistre pour Acte sud Papier le conte Prospéro en collaboration avec la Cité de la musique.
Elle participe au long-métrage de Diane Kuris Les enfants du siècle et à celui de Toni De Bernardi Uccelli di terra, gagnant du festival du cinéma de Turin, avec le même réalisateur, elle tourne Casa dolce casa. Elle participe à plusieurs courts-métrages dont le tout dernier Miracoul'house, réalisé par Stéphane Freiss.

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

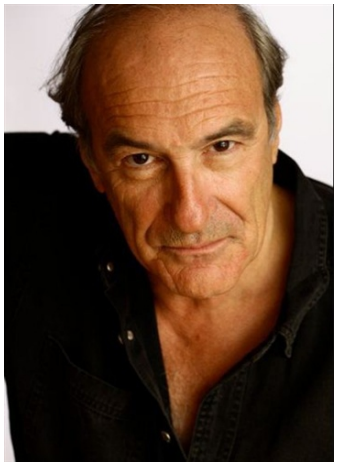


Benoit Gourley est Bertrand Delamotte, le gendarme

Formé entr'autres par John Strasberg (Actor's Studio) et Niels Arestrup (Ecole du Passage), ***Benoît Gourley*** a participé depuis 1985 à de nombreux téléfilms et séries télé à la fois en Français et en Anglais. Au cinéma, il a collaboré notamment avec Manoel de Oliveira, Peter Hyams, Laurence Ferreira-Barbosa, Claude Pinoteau, Benoît Jacquot et Yves Robert…
Au théâtre, dans des mises en scène de John Strasberg (Yoroboshi de Mishima, Drôle de couple ou pieds nus dans le parc de Neil Simon, Split de Mickaël Weller), de Sarah Eigermann (L'Atelier, DE Jean-Claude Grumberg, Love de Murray Shisgall, L'ouest, le vrai de Sam Shepard) ou d'Amine Kaci (En vers et contre tous)
Il met également en scène Le divin mélodrame, d'après Prévert ou La nuit merveilleuse de Vivian Denon
Récemment, il a interprété au théâtre le rôle de Max Ernst dans "La Fiancée Du Vent" mis en scène par Morgane Gauvin.

Yves Javault est Martin Auger, le juge

Formé à l'école du geste et au jeu clownesque, ***Yves Javault*** fonde la compagnie Porte Lune en 1977. Il écrit une trentaine de spectacles dans lesquels il joue quand il ne les met pas en scène. Longtemps tournée vers le jeune public, elle s'adresse à un public adulte et investit son espace depuis les années 2000.
Comédien, il joue Goldoni avec la compagnie Clin d'Œil, joue dans la rue avec les Compagnies Oposito, Annibal et ses éléphants et S.H.AM, il coach et improvise au sein de la Ligue d'Improvisation Française.
Édité chez l'Harmattan, il écrit pour les Compagnies : A&A, Clin d'Œil, Collectif Masque, S.H.A.M. Imagin'action Cie du Regard.



Hervé Masquelier est Antoine Gilbert, le jardinier

Hervé Masquelier suit des études de photographie et une formation de comédien avec Yves Furet, puis met en scène, avec la Compagnie François Villon, plusieurs pièces dont il est également interprète La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Marie Octobre, La Bonne Planque, Le Cid et autres classiques. Il est également, au cinéma, assistant-réalisateur de Claude Pinoteau, Jean Becker, Edouard Molinaro… Il réalise des films pour le cinéma et la télévision au milieu des années 70 puis se lance dans la production. En 1983, il dirige le département Film et Radio chez Lintas International, puis produit des programmes courts et des films télévisés en 1984 avec Imelco avant de rejoindre David Neels en 1985 et commencer l'aventure de la haute définition du 16/9 et des nouvelles technologies. Plus tard, il ouvre accompagné d'Alain Guyot, le premier département de production de films Haute Définition (35mm numérique). En 1997, il développe 2 Web Tv Sportnet TV et Little TV. C'est en 2001, qu'il revient au théâtre et à la mise en scène avec La Galerie du Palais de Corneille, et à l'interprétation dans Douze hommes en colère, Ruy Blas, La main passe de Feydeau sous la direction de Robert Hossein, Jean-Luc Jeener ou Mitch Hooper… En 2003, il prend la direction du Théâtre des Deux Rives de Charenton le Pont et en 2005 les théâtres de Charenton-le Pont - Saint-Maurice : Le T2R, Le Petit T2R, le TVO. Il joue également régulièrement au théâtre, au cinéma et à la télévision. Dernièrement, il interprète sous la direction de Bruno Bernardin « Chambre 108 » de Gérald Aubert.

la compagnie les Apicoles

Les Apicoles * est une association dont l'objet est le développement d'activités artistiques à médias multiples se situant à l'interface entre différents champs de l'activité culturelle.
En tant que compagnie de théâtre, elle produit des pièces de théâtre d'auteurs contemporains et classiques ou ses propres créations, elle regroupe un collectif d'artistes, plasticiens, comédiens, vidéastes, danseurs, musiciens, propose des projets pédagogiques et interactifs à travers une lecture culturelle du monde contemporain. Elle anime également de nombreux ateliers en Ile de France, région PACA et à l'institut d'étude philosophique suisse Philanthropos.
Née en 2008, en région Champagne Ardennes et accueillie en résidence au Studio-Théâtre de Charenton (94), ses créations sont aussi diverses que les artistes qui la composent.
Née sous l'impulsion de **Bruno Bernardin**, elle a permis la rencontre d'artistes dans des créations ambitieuses, enthousiastes et plurielles. Solidaire des chemins professionnels qu'empruntent ses membres, la Compagnie souhaite néanmoins conserver un lien régulier avec les artistes et les techniciens qui ont contribué à ses succès. En un mot : être une troupe.
La Compagnie a créé 15 spectacles (Jeune et Tout public) et collaboré à 5 autres.
Leitmotiv de tous les créateurs: le désir profond d'inviter les spectateurs au voyage en racontant une histoire.

Chaque année, **les Apicoles** * organisent une tournée avec le mécénat des Editions Lire c'est Partir de Vincent Safrat, Association soutenue par le Ministère de la Culture. Cette tournée s'inscrit dans une démarche socio-culturelle qui lie la Compagnie et son mécène au théâtre et au livre. Ces trois dernières années ce sont plus de 15 000 enfants qui auront bénéficié de cette action. Inscrite directement dans les statuts de l'Association, la Compagnie professionnalise de jeunes artistes issus de ses ateliers. En leur confiant de multiples rôles, elle leur permet d'accumuler une riche expérience de la scène et des réalités de la profession parallèlement à leur formation.
En outre, La Compagnie s'inscrit dans une démarche de mutualisation avec un collectif de compagnies installé au Studio Théâtre de Charenton et avec La compagnie des Barriques du Théâtre des Barriques en Avignon.

Les metteurs en scène et comédiens

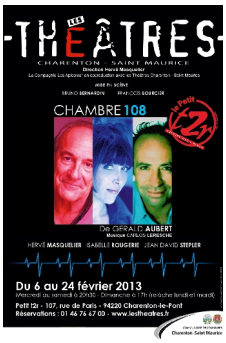
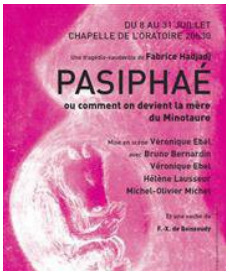
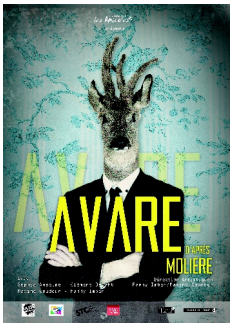
Bruno Bernardin Directeur artistique Metteur en scène Comédien, **Maxime Coudour** Comédien, Metteur en scène, **Caterina Barone C**omédienne, **Véronique Ebel** Metteur en scène Comédienne, **Khadija El Mahdi** Metteur en scène, **Fabrice Hadjadj** Ecrivain Metteur en scène, **Fanny Imber** Metteur en scène , **Clément Bayart** Comédien, **Sophie Anselme** Comédienne, **Matthieu Hornuss**, comédien

Les collaborateurs

François Marnier Musicien, **Jean-Jacques Marnier**,Vidéaste, **Anaïs Sartini** Vidéaste, **Maria Barroso** Créatrice lumière, **Marie Maurel** Costumière **Cyril Achard** Musicien **Tristan Maurel-Delhôme** Musicien **Colette Kramer** Maquilleuse **Marine Drouin** Scénographe **Kevin Husson** Scénographe **Philippe Boyer** Costumier

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

Quelques spectacles de la Compagnie Les Apicoles*

	` **Chambre 108** de Gérald Aubert – Spectacle Tout public Mise en scène de Bruno Bernardin 3 semaines au Petit T2R en février 2013 spectacle en cours d'exploitation
	Le fantôme de Canterville d'Oscar Wilde Adaptation et mise en scène de Bruno Bernardin créé avec le mécénat es Editions Lire c'est Partir 60 dates de tournée Festival Avignon 2013 Spectacle en cours d'exploitation
	**Pasiphaé, ou comment on devient la mère du Minotaure** - Spectacle Tout Public du philosophe Fabrice Hadjadj. Mis en scène par Véronique Ebel au Studio-Théâtre de Charenton - 30 dates (Lyon, Brignoles, Chapelle de l'Oratoire - Festival d'Avignon)
	Chéri Bibi - Spectacle Tout Public d'après le roman de Gaston Leroux créé avec le mécénat es Editions Lire c'est Partir *. Mis en scène par Bruno Bernardin, ce spectacle se jouera 60 dates (tournée en France au printemps 2010 et au Studio-Théâtre de Charenton en mars 2011). Au Théâtre des Cinq Diamants (Paris).
	**AVARE** – Spectacle Tout public d'après Molière Mise en scène par Fanny Imber et Maxime Coudour Festival d'Aurillac, festival d'Avignon, (tournée en France) Spectacle en cours d'exploitation

Rédaction & contact compagnie : Bruno Bernardin 0621336095 – lesapicoles@aliceadsl.fr

Le jardinier de la mer rouge

Extra –

La Thérapie par les Dauphins

Extrait de Miracle à ramadan d' « Histoires vraies méditerranéennes » tiré de la bibliothèque numérique de Marseille-Provence 2013 Par David Elmoznino

« *...Voici le récit de Djamal, un enfant bédouin autiste habitant du Sinaï, vivant auprès de ses parents dans des conditions miséreuses et dont un dauphin améliora miraculeusement l'état de santé après l'avoir approché lors d'une rencontre fortuite sur les eaux mythiques de Di-Zahav*, de Dahab.*
Djamal était somnambule. La nuit, il se levait, quittait la petite cité-dortoir et se retrouvait sur la plage. Il ne se réveillait qu'au contact de l'eau froide caressant la plante de ses pieds.
Une nuit, une forte tempête de sable se leva sur le Sinaï. Un vent violent souffla sur la mer, Djamal, pris dans la tourmente, malmené sur ses flancs par les rafales de la tempête, avance sur la plage, endormi. Il atteint le bord de l'eau et commence à s'enfoncer en direction des hautes lames. Mais cette fois-ci il ne se réveille pas.
Les bras tendus en avant, le pas hésitant, il oscille, portant avec peine le poids de son corps d'une jambe à l'autre. Alors que, les yeux fermés et à la merci des éléments déchaînés, il est sur le point d'être jeté à l'eau par une vague géante dont la menace se précise, voici qu'une voix ténue se lève tel un écho renvoyé par les monts et les lames, surmontant le fracas et le grondement de la tourmente. Un dauphin nageait devant Djamal, poussant de petits cris. Puis, il crie fort, de plus en plus fort, jusqu'à ce que ce dernier ouvre enfin les yeux. Djamal, passablement sonné, s'accroupit sur le sable et pendant une heure entière observa le dauphin s'élancer hors de l'eau. Il sautait, bondissait tout en émettant une série de sons étranges et variés. Il piquait vers le large et revenait, nageait et revenait. Lorsque les premiers rayons du soleil matinal apparurent au-dessus des monts, Djamal se débarbouilla dans l'eau salée et effleura le dauphin du bout de ses doigts. Ce contact lui procura des sensations nouvelles, troublantes, fortes et vives. A quelques mètres du rivage, quelques instants plus tard, Djamal et le dauphin nageaient côte à côte... »

Delphinothérapie

Les premiers travaux sur la delphinothérapie remontent aux années 1970, avec deux pionniers principaux : Betsy A. Smith et David Nathanson, aux Etats-Unis. Betsy Smith s'est intéressée à la zoothérapie et fait partie des premières personnes à avoir eu l'idée d'utiliser le dauphin comme outil thérapeutique.
Les enfants ou adolescents que Smith mettra en contact avec des dauphins sont majoritairement des enfants autistes ou souffrant d'une déficience neurologique. D'après elle, les bienfaits thérapeutiques que l'on peut observer à la suite de ces interactions sont en grande partie dus au mode de communication du dauphin : le dauphin communiquant essentiellement par le son et par un langage corporel extrêmement varié. Les observations montrent que les interactions avec les dauphins semblent améliorer les aptitudes de communication et les capacités d'apprentissage chez certains individus. Sans doute le premier du genre, ce projet servira de base aux recherches ultérieures de Betsy Smith, qu'elle tentera d'organiser méthodologiquement à la suite des hypothèses tirées de ses observations.

De nombreux programmes de recherches ont été développés depuis, discutables ou contestables par certains, il n'en reste pas moins que la delphinothérapie aura permis à de nombreux enfants atteints de troubles mentaux ou physiques d'évoluer en centre non fermé et pour la majeur partie du temps en famille.